Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (2005)
Heft: 64

Artikel: Le lobbying n'est pas honteux
Autor: Glogger, Beat
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-971158

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le lobbying n'est pas honteux

Dominique Meienberg

Beat Glogger dirige scitec-media, une agence de communication scientifique à Winterthour.

Le monde scientifique, avec toutes ses institutions, n'est souvent pas capable de se mettre des politiciens influents dans la poche. Et cette lacune porte à conséquence.

Un silence de mort s'est répandu dans la salle. Le choc était profond. Le président de la Commission de la science, de l'éducation et de la culture (CSEC) du Conseil national venait de s'exprimer et le public a d'abord cru qu'il avait mal entendu. Pourtant Theophil Pfister avait bien dit ceci : « Non, je ne connais pas la différence entre recherche fondamentale et recherche appliquée. Mais cela ne joue aucun rôle. » Cette remarque provocatrice du conseiller national UDC a coupé le souffle des chercheurs, scientifiques, journalistes scientifiques et représentants des firmes pharmaceutiques qui étaient présents. Tous s'efforcent en effet depuis des années de communiquer de manière transparente sur la science et la recherche, ceci aussi notamment afin d'expliquer clairement aux profanes la valeur de la recherche fondamentale. Cette recherche qui justement n'est pas orientée vers une application concrète, mais qui (comme son nom l'indique) sert à l'acquisition de principes fondamentaux, de connaissances nouvelles, à l'accroissement du savoir. La recherche fondamentale est à la base de notre compréhension du monde vivant, non vivant et spirituel. Elle cherche à savoir où le monde commence, où il prend fin et ce qu'il contient. Elle satisfait aussi notre besoin inné de curiosité. En cette période de vaches maigres, une telle recherche n'est pas simple car elle ne produit rien de concret, rien qui puisse se vendre.

Avant de confesser son ignorance, le politicien spécialisé dans la science qu'est Theophil Pfister avait clairement dit que la science devait se vendre. « Le premier élément d'évaluation de la recherche doit être son utilité économique. »

La combinaison de ces deux déclarations avait suscité la perplexité dans le public. L'une des personnes qui assume un rôle crucial dans l'attribution des fonds publics à la recherche exige que celle-ci soit rentable et, en plus, il ne désire pas connaître la valeur de la recherche fondamentale. Mais le pire était encore à venir. Remis de sa stupéfaction, un immunologue présent dans le public s'est jeté à l'eau. « Donc vous n'avez encore jamais parlé avec des scientifiques de ces deux types de recherche ? » a-t-il demandé au président de la CSEC. Et la réponse a claqué, précise et sèche : « Non. »

Le politicien le plus influent de Suisse dans le domaine de la science peut-il se permettre de ne pas être en contact étroit avec des représentants de la recherche ? Je laisse la question ouverte. Il est en revanche nécessaire d'apporter une réponse très claire à la question de savoir si le monde scientifique, avec toutes ses institutions, peut se permettre cela. Non, il ne le peut pas. Apparemment, le président de la CSEC n'avait jamais reçu, même plusieurs mois après son élection à ce poste, la visite d'un représentant du Fonds national. Les universités n'avaient jamais tenté de lui présenter ce qui leur tient à cœur. Et même les groupes d'intérêts privés dans le domaine scientifique ne l'avaient encore jamais invité à un repas. Voici ce qui me vient à l'esprit à la suite de cette « séance de réflexion » organisée à Berne par Gensuisse. Pourquoi le monde de la science et de la formation ne prend-il pas la peine d'encadrer le président de la CSEC, pourquoi ne lui fournit-on pas des informations dès son accession à son poste et pourquoi ne cherche-t-on pas à faire de lui le représentant de la science au Parlement, à l'instar des parlementaires représentant les paysans, les défenseurs de l'environnement, les détenteurs d'armes ou que sais-je encore ? Chaque cause a son lobby aux Chambres fédérales. Le lobbying n'est pas honteux, mais a au contraire une importance capitale. Celui qui ne le pratique pas ne doit pas s'étonner qu'on lui coupe les vivres. ■